

ner en leur pays, demeurèrent assez long-temps proche du Seminaire, cōme la plupart auoient pluſtoſt des penſées de guerre, où ils vouloient encor aller, & d'où ils venoient, que de la paix Euangelique. Ils ſe mocquoient de noſtre Neophyte, lequel leur donnoit de bons conſeils, avec vne prudence & vne dexterité fort remarquable: Mais voyant que ſes paroles tomboient à terre, il s'éloignoit doucement de leur compagnie pour n'eſtre participant de leurs ſottifes. Ils luy reprochoient qu'il n'étoit plus Huron, qu'il auoit renoncé à ſon païs; mais ce bon Cathecumene ne ſe ſouciant guiere de leur blaſme, leur répondoit doucement qu'il ne ſe dépouilloit pas de l'amour de ſa nation, mais qu'il en quittoit les vices: Voicy comme en parle le Pere qui auoit ſoin du Seminaire Huron, il reprochoit ſes compagnons [135] de leurs fautes avec autant de prudence qu'on auroit peu deſirer. Vne fois entr'autres, il me demanda deuant vn ieune Seminarifte ſon compagnon, ſi les enuieux & les menteurs n'alloient point en enfer; luy ayant répondu que Dieu puniſſoit ces crimes ſelon leur demerite; il ne fit que ietter les yeux ſur ce ieune homme, lequel ſe ſentit tellement repris de ce ſeuil regard, qu'il ne parut point de tout le reſte du iour dans la maiſon.

Le l'ay ſouuent entendu repeter durant la nuit ce que ie luy auois enſigné pendant le iour. Il portoit vne telle affection à noſtre Seigneur, que la plupart de ſes ſonges n'étoient que de luy, recherchant meſme en dormant les moyens de luy plaire. Il prenoit grand plaisir, dit le meſme Pere, d'aſſiſter au ſeruice Diuin, il ieufnoit deux fois la ſemaine en Careſme, deuant qu'il fut baptisé: & comme on luy eut accordé le Bapteſme pour la veille de Paſques, il